



JOHANNE CAMERON, agr. M. Sc. Responsable en vulgarisation
ROBIE MOREL, Responsable de la génétique et chargé de projet
AMÉLIE ST-PIERRE Responsable de la saisie et du service à la clientèle au programme GenOvis

Ovin Québec, janvier 2008

Des visions différentes... un objectif commun : la qualité génétique!

C'est connu : jamais personne ne s'entendra sur la taille que doivent avoir certains sujets reproducteurs. Particulièrement dans les races terminales et plus spécifiquement pour les Suffolk! Mais une chose est certaine, les producteurs qui les élèvent sont convaincus : c'est leur « type » qui est le meilleur! Grand, moyen ou petit gabarit, même si certains ne s'entendent pas sur la taille que devraient avoir ces animaux, ils ont tous des objectifs communs : l'amélioration génétique de la race et les performances de croissance. Vous pourrez constater que cet article est un bon exemple!

FERME ROBERT GIRARD... PERFORMANCES ET PERFECTION

Historique. Originaire de la Montérégie, Robert Girard a grandi dans le milieu agricole, sur la ferme laitière familiale à Rougemont. En 1976, il fait l'acquisition d'une fermette à St-Damasse et fait ses premiers pas dans l'élevage ovin avec 5 femelles croisées. Peu après, il découvre la race Suffolk, une race pour laquelle il développe rapidement une grande passion. Dès ce jour, il achète uniquement des béliers de race pure Suffolk pour produire des agneaux dont le gain rapide et la qualité de carcasse peuvent en faire rougir plusieurs! Les brebis croisées sont vite mises de côté pour faire place à des femelles de race pure Suffolk. En 1995, M. Girard vend sa fermette et déménage à St-Césaire, à l'endroit où se retrouve la ferme actuelle. Aujourd'hui, il exploite cette entreprise avec sa conjointe Sophie Bédard et leurs deux garçons. Le troupeau compte maintenant 125 brebis pur sang enregistrées et plusieurs béliers de haute qualité génétique. L'élevage est composé de 60 brebis Suffolk, 50 Dorset et depuis 2006, d'un petit noyau de femelles Hampshire (15 femelles). Le troupeau

est élevé en réclusion et exposé à la photopériode à l'année longue (calendrier AAC type CC4). Cette régie permet de viser un rythme de reproduction de 3 agnelages/2 ans et ce, même avec les Suffolk qui sont reconnues pour leurs caprices en terme de performances de fertilité en contre-saison! Le calendrier de photopériode a été ajusté afin de répondre au besoin du marché et de la ferme. Le troupeau entier est inscrit à GenOvis et tous les sujets de race terminale sont évalués pour l'épaisseur de l'œil de longe et du gras dorsal. Par ailleurs, depuis plusieurs années, M. Girard génotype ses meilleurs sujets mâles pour la résistance génétique à la tremblante. Selon M. Girard, le troupeau compte au moins 50 % de femelles dont le génotype est résistant à la maladie (ARR/ARR).



La sélection des reproducteurs. À la ferme Robert Girard, l'objectif est d'élever des sujets qui font beaucoup de gain, qui sortent rapidement pour l'abattage et surtout, qui transmettent ces performances à leur progéniture. « Avant l'arrivée de GenOvis, je basais ma sélection sur le GMQ et sur le poids à 50 et à 100 jours. » Selon M. Girard, la venue

du programme génétique GenOvis a permis d'améliorer sa sélection et ses performances. « J'ai plus d'outils pour m'épauler dans ma sélection, tant au niveau de la croissance que du potentiel de transmission et de l'œil de longe. Choisir un bélier qui a un bon ISC, ça paraît directement sur la descendance! ». M. Girard ajoute désormais à sa sélection l'indice de sélection croissance (ISC) et l'indice de sélection terminal (IST), un indice qui intègre les mesures d'œil de longe et de gras dorsal. « L'IST donne un bon coup de main lors de la sélection finale de nos sujets ». Depuis deux ans, les propriétaires de la ferme ont décidé de prendre un virage pour l'amélioration génétique du troupeau en réformant progressivement toutes les femelles se retrouvant sous le 75^e percentile de la race pour l'ISC. Une décision qui a déjà donné un progrès génétique évident puisque à ce jour, la moyenne du troupeau se retrouve dans le 25 % supérieur de la race pour cet indice et ce, à l'échelle nationale. « L'avancement génétique c'est possible quand on fait de bons choix de béliers, et c'est rapide! Avant les femelles que je gardais pour la reproduction devaient faire plus de ½ livres de GMQ et les mâles, plus de ¾ de livres. Avec les choix que nous avons faits, désormais nous gardons uniquement les femelles si elles font plus de 1 livre par jour et les mâles s'ils font plus de 1½ livre par jour. C'est drôlement motivant de poursuivre la sélection génétique avec de telles performances! » Mais pour M. Girard, la sélection génétique ne peut se faire sans les critères de race et de conformation. « GenOvis c'est essentiel pour moi, mais sans une conformation adéquate et le respect des caractéristiques de la race Suffolk, les chiffres n'ont pas de sens. GenOvis est un outil essentiel à ma sélection, mais ça demeure un outil! Le reste ne doit pas être mis de côté, sinon je vais reculer et je vais faire reculer la race. » Dans ce sens, M. Girard soulève que parfois, il n'a pas le choix de reculer au niveau des chiffres afin d'intégrer de nouvelles lignées. « Malheureusement, tous les

troupeaux canadiens ne font pas encore d'évaluation génétique. L'introduction d'un bélier sans chiffre fait baisser l'évaluation génétique des descendants. Mais si c'est vraiment un bon bélier, ça revient à la normale. »

Performance, beauté et utilité! Afin de combler sa passion pour la race Suffolk, M. Girard participe à des expositions agricoles depuis 1990. Depuis ses débuts, il a participé à un grand nombre d'expositions dont : St-Hyacinthe, Rougement, Calixa-Lavallée, Brôme, Ormstown, Québec et même Toronto. Mais pourquoi les expos? Il répond : « À la maison, on trouve toujours que nos animaux sont les plus beaux! Mais lorsqu'on sort dans les expositions et qu'on se compare, on se rend compte qu'il y a toujours place à amélioration. On revient à la maison est on est obligé de poursuivre cette amélioration pour continuer à se dépasser. Je crois que plus de producteurs devraient venir nous rencontrer dans les expositions pour constater le travail que plusieurs font tant du point de vue conformation que du point de vue génétique. Depuis quelques années, nous tentons de nous rapprocher des producteurs commerciaux, nous y arriverons un jour! »

Pourquoi le Suffolk et pourquoi ce type en particulier? À cette question, M. Girard répond : « Depuis que j'ai connu la race au milieu des années 1970, j'ai une passion pour leurs performances, leur gain et leur qualité de carcasse. » Fait intéressant, depuis le début de l'Agence de vente des agneaux lourds en juin 2007, 100 % de ses agneaux commercialisés ont reçu un indice de 103. Et à la question à 1000 piastres : Pourquoi aimez-vous les grands Suffolk? M. Girard affirme : « J'ai élevé des Suffolk de plus petit gabarit, je les aimais, mais quand j'ai intégré du sang de Suffolk américain, j'ai vu une différence sur le gain. Je suis en mesure de produire une plus grande proportion d'agneaux lourds et qui restent maigres. En général, la plupart de mes agneaux sont prêts pour l'abattage à la

pesée de 100 jours et c'est ce que je recherche! Les animaux que je garde pour l'élevage doivent être longs, mais avec la longueur, la grandeur suit! En découpes, c'est la longe qui est payante, elle doit être longue et viandeuse. J'aime les grands Suffolk à condition qu'ils soient pleins de viande! C'est mon opinion sur le sujet et je sais qu'elle n'est pas toujours partagée! » Selon M. Girard, l'avènement du programme d'évaluation de l'œil de longe est un plus non seulement pour son élevage, mais pour la race et l'industrie. « Ce critère nous permettra de sélectionner des animaux plus lourds, plus musclés et plus viandeux. »

Les défis de la race et de leur élevage? Selon l'éleveur, la réduction de la mortalité des agneaux à la naissance est un réel défi à relever dans la race Suffolk. « Les agneaux sont trop lents et ils prennent trop de temps avant de boire, ce qui exige un travail supplémentaire pour l'éleveur. Il faut identifier le problème et faire le ménage dans les lignées car je crois qu'il y a une importante part génétique ». Depuis deux ans, le producteur affirme qu'il a relevé une partie de ce défi. Les agneaux présentant ce problème n'ont pas été élevés pour la reproduction, les mères de ces agneaux ont été réformées et les béliers ont été identifiés. Le défi des éleveurs pour les Suffolk de leur élevage : sevrer 1,8 à 2 agneaux par brebis/agnelage, maintenir les performances de croissance et considérer les caractéristiques maternelles pour sélectionner des femelles laitières qui élèvent bien leurs agneaux. De très beaux défis à relever!

FERME MIDAS... UNE QUESTION DE QUALITÉ!

Historique. Christine Walser et Claude Côté sont les heureux propriétaires d'une entreprise ovine qu'ils exploitent avec leurs deux fils Sacha et David. Localisée dans un merveilleux coin de pays, entre monts et vallées, la Ferme Midas est située à Bonsecours, un petit village tout près de Valcourt en Estrie. D'abord producteurs laitiers, les propriétaires de cette entreprise ont toujours aimé l'espèce ovine.

Ainsi, bien avant d'être éleveurs ovins, ces derniers avaient toujours détenu un petit troupeau de moutons. La transition entre la production laitière et la production ovine a débuté en 2000, lorsque le couple a fait l'acquisition de 50 brebis de race pure Suffolk. Depuis 7 ans, l'élevage s'est diversifié et compte maintenant, en plus des 80 femelles pur sang Suffolk, 25 sujets pur sang Romanov, 1 bélier Dorset et 195 femelles F1 et F2. L'entreprise produit de façon « logique » et planifiée, c'est-à-dire qu'on exploite l'aptitude de chacune des races ou croisements pour répondre efficacement aux besoins du marché et surtout être rentable! Ainsi, les femelles hybrides prolifiques (F1) et les brebis croisées (F2) sont saillies avec les béliers Suffolk de type anglais ou « British » nés et élevés à la Ferme Midas. Ce croisement permet d'obtenir un plus grand nombre d'agneaux/brebis/agnelage et grâce au croisement terminal Suffolk, les éleveurs sont en mesure de produire des agneaux lourds de qualité qui ont une croissance rapide. Dans le schéma génétique de l'entreprise, les femelles Romanov pur sang servent à produire des femelles hybrides prolifiques. Reconnues pour leur capacité de désaisonnement, les Romanov produisent des sujets plus facilement désaisonnables, ce qui permet de répartir les agnelages tout au long de l'année chez les Romanov et les femelles hybrides. Afin d'améliorer les performances de fertilité en contre-saison, les producteurs utilisent des béliers vasectomisés et le « flushing alimentaire ». Mais ... pour les Suffolk c'est une autre paire de manche! Actuellement, les femelles Suffolk sont accouplées une fois par année, en saison sexuelle.



La sélection des reproducteurs. À la ferme Midas, la qualité génétique et la performance

sont deux choses essentielles. Tous les sujets Suffolk sont inscrits à GenOvis et sont évalués pour l'épaisseur de l'œil de longe et du gras dorsal. Lorsque l'on parle de sélection avec les propriétaires, trois mots viennent sans hésiter : « *Genovis, conformation et consanguinité!* » et ils ajoutent : « *Tous ces paramètres sont essentiels et l'un ne peut aller sans l'autre!* ». Ainsi, la sélection s'effectue en trois étapes. Une première sélection est faite à la réception des rapports d'évaluation du programme GenOvis. Ces rapports permettent aux producteurs d'identifier les sujets les plus performants. « *Chez nous, c'est l'indice croissance qui prime (ISC). Cet indice nous permet d'identifier les sujets qui ont le meilleur potentiel de croissance.* » Les producteurs considèrent ensuite l'indice de sélection terminal (IST) afin de préciser leur sélection : « *L'indice de sélection terminal est intéressant puisqu'il nous permet d'intégrer les paramètres de qualité de carcasse.* » Suite à cette sélection sur papier, les producteurs valident leurs choix en bergerie. Selon eux : « *Il est très important de ne pas négliger la conformation lors de la sélection. Nous sélectionnons les animaux qui ont une belle apparence générale, qui sont longs et qui rencontre les critères de la race. Ils doivent aussi avoir un développement musculaire adéquat, des épaules musclées, des gigots bien remplis et de très bons pieds et membres.* » La dernière étape de sélection pour les producteurs : la consanguinité. Un paramètre à considérer pour conserver résistance et performance génétique entre les générations. Afin de combler ce critère de sélection, la Ferme Midas s'est tournée vers l'insémination artificielle.

L'insémination artificielle... un choix nécessaire. Lorsque les producteurs de la Ferme Midas ont fait le choix de s'orienter vers l'élevage des Suffolk de type anglais, ils ont du faire face à un désavantage: une disponibilité restreinte de béliers de lignée anglaise. En effet, puisque peu de fermes élevaient le type d'animaux qu'ils recherchaient pour leur entreprise, cette réalité limitait l'apport de nouveau sang dans le troupeau. Afin de régler ce problème, en 2002, les propriétaires de la Ferme Midas se sont tournés vers l'insémination artificielle en important de la semence de béliers de l'Angleterre. Lors de

cette importation, les propriétaires avaient fait l'acquisition de plusieurs doses de semence. Un choix judicieux puisque peu de temps après, les frontières ont été fermées pour l'importation en provenance de l'Europe. À l'automne 2007, la Ferme Midas en était déjà à sa 3^e période d'insémination. Depuis 2006, le service d'évaluation génétique GenOvis est offert à l'ensemble des éleveurs canadiens, et les propriétaires souhaitent que ceci permette d'élargir le bassin de sélection. Pour eux, l'achat de sujets évalués génétiquement est un incontournable!!!

Pourquoi le Suffolk et pourquoi ce type en particulier? Aujourd'hui, si la famille Côté-Waiser élève des Suffolk, c'est grâce à l'opportunité qu'elle a eu, en 2000, alors qu'un membre de la famille élargie vendait son troupeau de brebis Suffolk. Les premières brebis Suffolk étaient de type Américain, donc de grand gabarit. Suite à cet achat, les propriétaires ont rapidement opté pour des Suffolk « plus trapus » et plus bas, ce que représente le Suffolk anglais. Pourquoi aiment-ils les Suffolk? « *Parce qu'ils sont calmes. C'est important de travailler avec des animaux qui ont ce tempérament.* ». Et pourquoi le type anglais? Selon les producteurs, ce type correspond mieux à leurs objectifs et au marché québécois. Il produit des agneaux plus viandeux, à croissance rapide, tout en conservant une excellente qualité de carcasse. « *Les carcasses sont lourdes, maigres et très bien remplies* » affirment-ils. « *Nous avons toujours d'excellents commentaires sur la qualité de nos carcasses et les producteurs qui utilisent nos béliers british en croisement terminal sont très satisfaits de la qualité qu'ils transfèrent à leurs agneaux commerciaux.* » Et ... un autre avantage non négligeable du Suffolk anglais? Les propriétaires affirment : « *Nous avons opté pour les Suffolk de type anglais car nous les trouvons plus faciles d'entretien que les Suffolk de type américain* »

Les défis de la race et de leur élevage. Depuis le début de cette aventure, le couple Côté-Waiser s'est donné le défi d'avoir des animaux uniformes et de même gabarit. Rappelons qu'ils ont débuté avec un troupeau de brebis de type américain en 2000. Ainsi, durant les sept dernières années, les producteurs ont

sélectionné soigneusement chacun de leurs sujets, préférant les plus trapus et ce, dans le but d'uniformiser le gabarit du troupeau Suffolk. « *Il nous reste encore quelques sujets qui ne correspondent pas au type que nous désirons, mais nous sommes bien déterminés à poursuivre nos efforts afin d'atteindre cet objectif. Et il est évident que nous souhaitons toujours sélectionner des animaux plus performants et de qualité supérieure!* » Les défis à relever pour la race Suffolk? Selon ces éleveurs, il est important d'améliorer le taux de survie et la rusticité des agneaux à la naissance. Un défi qui a été relevé dans leur entreprise par la réforme des brebis « à problème ». Et ... un autre défi pour la race? « *Il serait intéressant d'uniformiser le gabarit des animaux de race Suffolk au Canada afin d'avoir moins d'hétérogénéité dans la grandeur et une taille plus modérée!* »

ET LES PERFORMANCES DES SUFFOLK AU QUÉBEC?

Alors, grand ou petit? Ce n'était pas l'objectif de notre article de répondre à cette question! Rappelez-vous seulement que tous les éleveurs Suffolk inscrits au programme GenOvis évaluent leurs sujets afin qu'ils transmettent croissance et musculature à leur progéniture. Problème de gras sur vos carcasses? Des béliers Suffolk évalués sur GenOvis pourraient vous aider à améliorer la qualité de vos agneaux lourds, tout comme les autres races terminales inscrites au programme.

Dans cet article nous avons présenté le portrait de seulement deux producteurs Suffolk actifs au programme GenOvis. Mais il y en a plusieurs autres! Et tous ont les mêmes objectifs : qualité, performance et croissance! Si vous êtes intéressés à en savoir plus sur ces performances, consultez les sites www.genovis.ca ou www.cepoq.com ou contactez nous au CEPOQ! Le Suffolk étant une race terminale, portez une attention particulière aux excellentes moyennes de croissance que les producteurs obtiennent pour les sujets qui sont évalués!

Un peu plus sur la race Suffolk

La race Suffolk a été développée au début des années 1800 dans le Sud de l'Angleterre à partir de croisements entre la race Southdown (race terminale) et la race Norfolk à cornes (pratiquement disparue de nos jours). Importé au Canada en 1888, le Suffolk a gagné rapidement en popularité à partir des années 1920. Les performances de croissance supérieure de cette race ainsi que la qualité de carcasse largement reconnue en font désormais l'une des races les plus populaires au Canada dans le marché de l'agneau lourd. On retrouve aujourd'hui plus de 14 000 Suffolk enregistrés au pays.

Caractéristiques de race

| | |
|--------------|---|
| Tête | Légèrement courbée, de couleur noire, sans rides, sans poils blancs, laine ou cornes. Oreilles longues et noires, raffinées et pendant légèrement vers l'avant. |
| Pattes | Ossature grossière, de couleur noire, sans poils blancs, paturons forts. |
| Corps | Long, large profond et musculeux. Recouvert entièrement de laine blanche, sans fibres noires. La peau est rosée, sans taches noires. |
| Poids adulte | Les mâles pèsent de 115 à 150 kg et les femelles de 80 à 115 kg. |
| Défauts | Manque de couverture de laine sur le ventre. Fibres noires dans la laine. Poils blancs sur la tête et les pattes. |

Référence : Société canadienne des éleveurs de moutons.